

HOMÉLIE SUR L'ANNONCIATION DE LA MÈRE DE DIEU

L'espérance du gain adoucit la peine et les fatigues des marchands, l'amour qu'ils ont pour l'argent les rend intrépides et les fait affronter les tempêtes : aujourd'hui que nous entreprenons de parler de la gloire de la virginité et que nous nous exposons, pour ainsi dire sur cette mer, il faut que l'espérance des avantages considérables que nous attendons de cette hardie entreprise nous anime et nous aide à surmonter notre faiblesse naturelle.

Je vous prie d'apporter toute votre attention, vous qui devez être les compagnons de ce voyage, les secours que vous me donnerez seront des témoignages assurés de votre bienveillance. Mais je vous avertis, mes frères, que cette entreprise est périlleuse et que ceux qui manquent d'expérience sont encore plus en danger que les autres. Quoique plusieurs aient déjà eu la hardiesse de se mettre sur cette mer, il en est peu qui aient pu résister à la tempête, et qui aient eu le bonheur de se mettre à l'abri dans le port.

Il y a quelque chose de divin, dans la virginité, c'est une vertu qui surpasse les forces ordinaires de la nature : c'est un habit riche et précieux dont le Maître de la nature n'a pas dédaigné de se revêtir. *Le Seigneur*, dit le prophète, *a pris possession de son royaume, il s'est revêtu de gloire et de beauté.* (Ps 92,18) Il a joint l'habit royal au sacerdotal car, comme le dit l'Apôtre, il est le grand Prêtre selon l'ordre de Melchisédech. Aaron était autrefois revêtu de pourpre et de byssus : le byssus est le symbole de la vie sainte et irréprochable que les prêtres doivent mener, la pourpre marque la vie agissante et pénible qui convient aux rois. De sorte que cet habit mystérieux était tout à la fois le signe d'une piété exemplaire et d'une vertu héroïque. Le Seigneur qui possédait tout à la fois le titre de Roi et de Prêtre nous a tous réconciliés avec son Père, en qualité de prêtre, mais comme Roi il a détruit l'empire du démon qui avait pris les armes contre nous.

Les discours qu'on fait en l'honneur de la pureté, sont agréables comme des gâteaux de miel : ils tirent leur douceur de la vérité de la foi, et de l'exactitude d'une vie agissante. La virginité est comme un jardin mystique planté de toutes sortes de plantes qui sont agréables à la vue, qui sont le symbole de la contemplation spirituelle, et rempli de toutes sortes de fruits bons à manger, qui sont le symbole de la véritable doctrine. C'est dans ce jardin que Dieu a planté l'arbre de vie, avec l'arbre de science qui fait distinguer le bien d'avec le mal. La virginité tient en bride les désirs que la concupiscence excite; c'est cette terre promise où l'on goûte le lait spirituel et tout pur et où l'on trouve des sources d'un miel incorruptible pour aider les hommes qui vivent sur la terre à aimer la pudeur et l'honnêteté. Les personnes dévouées à Dieu doivent avoir un grand soin de conserver la chasteté.

L'Eglise est représentée par un double symbole; *Toute la gloire de cette Reine qui est fille du Roi vient du dedans, elle est revêtue d'une robe en broderie d'or semée de diverses fleurs.* (Ps 44,14) Salomon la compare à un figuier qui porte des fruits d'honnêteté, il compare les prêtres à une vigne chargée de raisins; c'est peut-être pour cela que les apôtres, après que le Sauveur fut ressuscité, lui présentèrent un morceau de poisson rôti et rayon de miel. (cf. Lc 24,42)

Le poisson est le symbole de ceux qui ont embrassé la foi, qui ont été pris comme par un hameçon et qui sont sortis de l'abîme des vices comme d'un océan amer et salé. Jésus dit à Simon : "Ne crains pas, ton travail sera désormais de prendre des hommes». (Lc 5,10)

Le miel est le symbole de ceux qui produisent des fruits de justice et qui amassent dans le fond de leur cœur une réserve de toutes sortes de vertus. C'est une réserve salutaire aussi bien pour les Puissants que pour les simples particuliers. Il mangera de la crème et du miel, c'est-à-dire que le Fils de Marie a travaillé à la conversion des deux ordres, pour maintenir dans l'innocence ceux qui se sont purifiés dans les eaux salutaires du baptême.

Jean-Baptiste ayant été nourri ainsi a eu l'honneur de toucher la tête de Jésus Christ et d'être mis au rang des anges. *Jean avait un vêtement de poil de chameaux, une ceinture de cuir autour de ses reins et vivait de sauterelles et de miel sauvage,* (Mt 3,4) ce qui indique que sa vie était irrépréhensible, et sa pureté sans taches. Ce n'est pas sans raison que l'Évangéliste a remarqué que Jean-Baptiste se nourrissait de légumes sauvages, pour donner à entendre que la virginité est d'une garde difficile : c'est une plante fort rare dans le monde, et le nombre de ceux qui la cultivent est fort petit.

¹ attribué faussement à saint Proclus

On peut encore prendre dans un autre sens le miel sauvage que mangeait Jean-Baptiste, pour donner à entendre le soin qu'il avait de réprimer les mauvais désirs que la concupiscence dérégulée a coutume d'exciter, et que la modestie de ses yeux lui était pour cela d'un merveilleux secours. Les médecins remarquent que le miel qui n'a pas été infecté par la fumée est un excellent remède pour soulager une vue faible et troublée. Jean-Baptiste ne croyait pas alors au Seigneur, il ne s'était pas encore soumis au joug de l'Évangile, il menait une vie sauvage et retirée du monde; ce ne fut pas de son propre mouvement qu'il vint au fleuve du Jourdain : il y vint par un ordre exprès de Dieu. Pour moi, je ne le connaissais pas, mais je suis venu baptiser dans l'eau afin qu'il soit connu en Israël «Celui sur qui tu verras descendre et demeurer le saint Esprit, c'est celui qui baptise par le saint Esprit». (Jn 2,33) C'est dans ce sens que l'on peut dire que Jean-Baptiste se nourrissait de miel sauvage, car ce miel est le symbole de la chasteté. Or il est impossible de plaire à Dieu sans la foi. (cf. Heb 11,6) Jésus Christ qu'ils ont rejeté est la plénitude de la Loi pour justifier tous ceux qui croiront en lui. *Celui qui ne croit pas au Fils n'a pas la vie éternelle.* (Rom 10,4)

Tous ceux qui ont eu le bonheur de conserver leur pureté, sans y donner aucune atteinte, ont été récompensés d'une couronne d'immortalité.

Tous ceux qui sont revêtus de la robe de la chasteté seront reçus dans le palais de la justice. Tous ceux qui approchent par leur chasteté de la condition des anges seront élevés dans la gloire à un plus haut degré de félicité.

Ceux qui aiment cette vertu parviendront à la perfection évangélique.

Ceux qui ont la force de s'abstenir des plaisirs charnels et qui ne souillent pas leurs lèvres dans le vin de la volupté auront le plaisir de boire d'un autre vin délicieux.

Ceux qui ont conservé leurs corps purs, seront comblés des bénédictions éternelles.

L'Évangile nous apprend que Saint Jean l'Évangéliste a conservé sa pureté jusqu'à une extrême vieillesse et que son corps a toujours été aussi chaste que son esprit.

C'est une grâce spéciale et un don de Dieu tout particulier; c'est cette huile mystérieuse qui éclaire l'esprit; c'est un parfum exquis et une odeur délicate; c'est une remède aromatique qui embaume l'âme; c'est une fleur odoriférante qui empêche que le corps ne se corrompe.

Abel, tout mort qu'il est, parle encore à la louange de la chasteté qu'il a toujours conservée. Ceux qui ont toujours conservé leur lampe allumée auront une gloire immortelle en récompense de leur chasteté.

C'est cette vertu qui conserve éternellement le sacerdoce de Melchisédech, c'est par elle qu'Isaac a été la figure de la Passion de Jésus Christ.

C'est à cause de cette vertu que Moïse a été le maître, et comme un dieu pour Pharaon, que Joseph a gouverné toute l'Égypte en qualité de Vice-Roi, qu'Elie a été emporté dans les airs, que Jérémie a été choisi pour détruire et renverser des royaumes, que Daniel a fermé la gueule des lions, que trois enfants n'ont pas été endommagés par le feu dans la fournaise de Babylone, que les fils de Zébédée ont été appelés les enfants du Tonnerre, que Jean a été choisi pour être le fidèle ami et le confident de l'Époux céleste.

Enfin c'est par le mérite de la pureté que celle qui était confondue comme les autres femmes dans la masse du genre humain est devenue la Mère du Maître des anges : "Elle fut enceinte, ayant conçu par le Saint Esprit, avant qu'ils aient habité ensemble".

J'ai déjà levé le second voile, et je vous ai montré un autre chemin pour vous faire entrer par une route extraordinaire dans le second Tabernacle : vous commencez à apercevoir des lieux impénétrables et qui avaient été jusqu'à maintenant invisibles, le propitiatoire que les Chérubins tenaient caché se découvre. Jésus-Christ, le Grand-Prêtre des biens futurs, *étant venu dans le monde est entré une fois dans le Sanctuaire à travers un Tabernacle plus grand et plus excellent, qui n'a pas été fait par la main des hommes* (Heb 9,11) : c'est-à-dire qui n'a pas été formé par la voie commune et ordinaire. Après ce témoignage si direct et si authentique de l'Apôtre, y aurait-il quelqu'un d'assez téméraire pour soutenir que celui qui nous est né n'est pas Dieu, puisqu'il est entré dans le Sanctuaire – comme le dit l'Apôtre – par un Tabernacle plus grand et plus excellent ? Comment peut-on dire qu'il n'est simplement qu'un homme comme les autres, puisqu'il est cette pierre, dont parle Daniel, qui a été arrachée de la montagne virginale sans le secours d'aucun homme ? Celui qui foulera aux pieds cette pierre, c'est-à-dire qui mettra Jésus-Christ au rang des hommes ordinaires, sera sans miséricorde condamné à des tourments éternels selon cette maxime de l'Apôtre «Combien donc croyez-vous que sera jugé digne d'un plus grand châtement celui qui aura foulé aux pieds le Fils de Dieu, qui aura tenu pour une chose vile et profane le sang de l'Alliance par lequel il avait été sanctifié, et qui aura fait outrage à l'Esprit de la grâce ?» (Heb 10,29)

Entrons donc avec une ferme confiance, dans ce saint tabernacle, après nous être défaits de nos vieilles habitudes. Le Prêtre ne doit entrer dans le sanctuaire qu'après s'être défait de toutes les pensées importunes et extravagantes qui seraient capables de le troubler. Moïse ne fut admis à la connaissance des grands mystères que Dieu lui révéla, qu'après s'être délivré de l'embarras des affaires temporelles. Il connut dans cette vision mystérieuse du buisson ardent, qui éclairait sans se consumer, que la Nature humaine entrerait en relation avec la divine. La flamme qui brillait dans le buisson ardent était le symbole de la sainte Vierge qui a conçu sans aucune relation avec un homme, et qui a porté dans son sein cette lumière qui éclaire l'Univers.

C'est ce Soleil de justice qui est sorti d'un lieu si pur pour réchauffer, comme dit le Prophète Isaïe, les eaux des païens; pour dissiper par sa bonté les malveillantes tromperies du démon; pour changer par son éclat les ténèbres de l'ignorance; pour répandre la lumière sur toutes les créatures qu'il a tirées du néant. *N'y a-t-il pas douze heures durant la journée ? Celui qui marche durant le jour ne se trébuche pas, parce qu'il voit la lumière de ce monde.* (Jn 11,9)

On en voit plusieurs qui ont l'insolence d'attaquer le Ciel, comme parle David, et qui font retentir la terre de leurs blasphèmes. Ils ne reculent devant rien pour décrier la pureté de Marie. Gardons-nous d'avoir le moindre lien avec ces gens voluptueux et terrestres méditons sur ces paroles de l'Évangile : «Or la naissance de Jésus Christ arriva de cette manière : Marie sa mère ayant épousé Joseph, elle fut enceinte, ayant conçu par le saint Esprit, avant qu'ils aient habité ensemble. Il ne l'avait pas connu quand elle enfanta son Fils premier né, à qui il donna le nom de Jésus». (Mt 1,18) Ces paroles ne doivent pas nous faire croire que la sainte Vierge ait perdu sa virginité après son divin enfantement, ou que Joseph ait eu avec elle des relations charnelles. Les hommes spirituels doivent interpréter ce passage dans un sens spirituel, et entrer dans le profond abîme du mystère que l'Écriture nous propose, sans y admettre rien de charnel, ni se persuader qu'il y ait eu rien de grossier et de matériel dans le commerce de Joseph et de Marie. *Car quelle union peut-il y avoir entre la justice et l'iniquité, quel commerce entre la lumière et les ténèbres ?* (I Cor 6,14)

Examinons ce que l'Écriture nous veut donner à entendre en nous parlant de cette ignorance de Joseph : c'est-à-dire qu'il n'avait pas eu connaissance du mystère qui s'était accompli dans son épouse, quoique sa présence ait été nécessaire pour cacher ce miracle. Il ne savait pas que les prophètes avaient prédit que Jésus-Christ devait naître de celle dont il était le mari. Il ignorait qu'il devait naître d'une Vierge qui n'aurait jamais de relation avec un homme. Il ne savait pas que celle qui avait été formée de terre comme les autres femmes, devait devenir le Temple de Dieu. Il ignorait que le second Adam devait être formé du plus pur sang d'une vierge par les mains immortelles de Dieu; et que le Maître du monde prendrait un corps d'une manière toute spéciale : il ne savait pas que la terre d'Israël produirait un Fruit qui donnerait la vie au monde.

La grossesse de Marie parut, cette vue causa une douleur profonde dans le cœur de Joseph, il vit les signes de cette grossesse et crut que son épouse l'avait trompé. Ces circonstances le jetaient dans un trouble et dans une agitation inconcevable. Il vit distinctement qu'elle était enceinte et ne douta pas qu'elle ait trahi son devoir. Le soupçon qu'il eut de l'infidélité de son épouse fut plutôt un effet de son incrédulité qu'un manque de connaissance. L'ange du Seigneur lui apparut en songe et lui dit «Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre avec toi Marie, ton épouse». (Mt 1,20)

Cette apparition ne le guérit pas entièrement de ses doutes : «Je ne croirais pas qu'elle ait conçu, dit-il, jusqu'à ce que je voie l'accouchement, les ténèbres de mon ignorance ne seront dissipées que lorsque je verrais la lumière. Je ne rejeterai pas les pensées que j'ai à l'esprit et qui me troublent jusqu'à ce que je voie son enfant premier-né. Et puisque je ne peux me défaire de ces pensées affligeantes, il faut donc que je songe à la répudier pour me échapper aux moqueries et aux insultes des hommes : par ce moyen, mon épouse échappera au supplice dont elle est menacée par la rigueur de la Loi».

Écoutons de quelle manière il lui parla, ne pouvant ajouter foi aux divins oracles qui lui avaient été révélés par l'ange du Seigneur : «Eloigne-toi, lui dit-il, de ta famille et de la Judée, puisque par ton impureté tu ressembles à une païenne.»

La vierge sainte répliqua avec beaucoup de douceur et de modestie à un reproche si douloureux : «Les signes de ma grossesse te donnent des soupçons concernant ma fidélité.»

– «Une honnête femme, dit Joseph, ne fait jamais rien contre l'honneur ni contre la piété.»

– «Tu crois, répliqua Marie, que j'ai trahi mon devoir, mais tu ne me donnes pas le temps de me justifier».

– «Penses-tu qu'en niant les faits, tu puisses rendre douteux les signes visibles qui t'accusent ?» répondit Joseph.

Saint Proclus

- «Examine avec soin, reprit Marie, les oracles des prophètes, et tu y apprendras qu'il y est question de la naissance miraculeuse du Messie».
- «Tu n'as pourtant pas respecté les saintes lois du mariage, et tu n'as pas cru que ta conduite devait être examinée avec tant d'exactitude.»
- «Crois-tu, répliqua Marie, qu'il faille condamner sur un simple soupçon celle qui n'a jamais rien fait contre son devoir ?»
- «Ma probité, dit Joseph, m'empêchera peut-être de t'abandonner aux mains de ceux à qui il appartient de juger de ces sortes de crimes».
- «Le Seigneur, répartit Marie, sera mon Juge ! Il est descendu dans mon sein de la manière que lui seul connaît».
- «Mais, répliqua Joseph, les indices manifestes de ta grossesse ne te troublent-ils pas ? Comment prétends-tu les accorder avec ta pureté ?»
- «Patiente, dit Marie, le temps que l'Enfant doit demeurer dans mon ventre, et tu verras que cet enfantement est tout saint et tout miraculeux».
- «Te flatterais-tu, répliqua Joseph, de m'éblouir et de me tromper par des paroles et des promesses si magnifiques ?»
- «Ce que je te dis, répliqua, Marie, te paraît nouveau et surprenant, et tu ne me croiras pas jusqu'à ce que les événements aient justifié mes paroles.»
- «Je ne veux pas, dit Joseph, me séparer de toi à cause de la parenté et de l'alliance qui nous lie, mais je ne peux pas non plus me résoudre à faire quelque chose qui si peu que ce soit de la Loi».
- «Crois, ajouta Marie, que la racine de Jessé a produit une fleur immortelle !»
- «Quand j'aurai vu, dit Joseph, la naissance du Messie, je dissiperai ces pensées qui me remplissent l'esprit d'inquiétudes».
- «La Loi, répliqua Marie, m'oblige à t'aimer comme mon époux. Cependant, prends garde d'offenser Dieu par les soupçons injustes que les signes de ma grossesse font naître en toi».
- «C'est ce qui m'a empêché jusqu'à maintenant, répliqua Joseph, de me séparer de toi».
- «Souviens-toi toujours, dit Marie, du temps marqué pour la naissance du Sauveur, et tu te libèreras de cette incrédulité que l'esprit mauvais t'a inspiré».
- «Ta beauté, reprit Joseph, et les agréments de ta personne ont fait naître en moi le soupçon qui me tourmente».
- «Prends donc patience encore pour quelque temps, répartit Marie, si tu veux mériter les récompenses que Dieu te prépare».
- «J'attendrai, dit Joseph, jusqu'à ce que j'aie le bonheur de voir le Messie».
- «Alors, répondit Marie, tout le monde dira que nous sommes bienheureux quand on nous regardera comme le père et la mère du Sauveur des hommes».

Joseph reconnut enfin la vertu de son épouse, et l'ange lui révéla quel était l'Enfant qu'elle venait de mettre au monde : «Lève-toi, prends l'Enfant et sa mère et fuyez en Egypte». (Mt 2,13) Il abandonna ses craintes et ses soupçons quand il vit la joie que les anges témoignaient à la naissance du Messie; il dit que le ventre de son épouse était béni quand il vit la nouvelle étoile qui parut dans l'Orient; lorsqu'il reçut le présent des mages, il reconnut que la naissance de l'Enfant était miraculeuse et qu'elle n'était pas l'effet d'un rapport charnel.

Il gémissait sur son incrédulité passée, quand il vit que le saint vieillard Siméon prit l'Enfant entre ses bras et qu'il glorifiait le Seigneur; il aima comme une chaste épouse celle qu'il avait soupçonnée à tort d'être infidèle et impudique.

Il comblait d'éloges celle qu'il avait accablée d'injustes reproches; il avait toute sorte de complaisance et de déférence pour Marie qu'il avait voulu auparavant chasser comme une profane; il retenait auprès de lui comme une femme honnête et vertueuse celle qu'il avait voulu répudier comme une femme sans pudeur et celle qu'il avait publiquement accablée de reproches et d'invectives, il la regardait comme une brebis innocente.

Joseph ne connaissait pas le fond de ce mystère, et il n'en fut pleinement instruit qu'à la naissance du Messie. Il soupçonna injustement cet Arbre de chasteté et ne fut guéri de ses soupçons qu'après qu'elle eut porté le Fruit de vie.

L'ignorance de Joseph ne doit pas lui être imputée : il ne faut pas lui en faire un crime et il n'est nullement coupable pour avoir censuré la grossesse de son épouse dont il ne connaissait pas le mystère. D'ailleurs, comment regarder comme criminel celui qui a été justifié par le témoignage de Dieu même ! Cette divine naissance était infiniment au-dessus des capacités de compréhension de l'esprit humain. La vierge sainte elle-même, qui portait le Verbe dans son sein, ne pouvait comprendre les paroles de l'ange qui lui annonçait ce mystère. Elle sentait une joie intérieure de ce que le Verbe l'avait choisie pour être sa Mère, mais elle avait de la peine à

consentir à la proposition que l'ange lui faisait : elle méditait sérieusement ses paroles. «Comment cela se fera-t-il, car je ne connais pas d'homme ?» (Lc 1,34) Je ne comprends pas distinctement ce que tu me dis, et je ne saisis pas toute la puissance de tes paroles.

– «Veux-tu, reprit l'ange, qu'on t'explique clairement ce mystère ?»

– «La demande que je te fais, répondit Marie, ne peut avoir de mauvaises suites puisque je n'ai d'autre intention que de me faire instruire».

– «Tu vois de tes yeux l'archange Gabriel, qui t'annonce une bonne nouvelle, et tu doutes encore de la vérité de ses promesses ?»

– «Est-il possible, demanda Marie, qu'une femme puisse être la Mère de Dieu ?»

– «Si tu n'élèves pas tes pensées au dessus de l'humain, répliqua l'ange, tu ne peux pas pénétrer dans les desseins de Dieu».

– «Je croirai donc sans hésiter, répliqua Marie, tout ce que tu me dis et ne m'informerai plus du détail de cette naissance : celui qui ne peut être séparé de son Père, peut-il se renfermer dans le ventre d'une femme ?»

– «Tu comprendras ce mystère autant qu'on peut le comprendre, répondit l'ange, quand le Verbe sera effectivement dans ton sein».

– «As-tu vu, reprit Marie, des terres produire du grain sans avoir étéensemencées ?»

– «Le mystère que je t'annonce, répliqua l'ange, est au-dessus des lois et des forces de la nature et il n'en ressent ni la faiblesse ni la corruption».

– «Je n'ai jamais eu, dit Marie, de rapport avec aucun homme, comment est-il possible que je devienne la Mère d'un Fils ?»

– «Est-il besoin du secours d'un homme, répondit l'ange, dans une chose où Dieu veut faire paraître sa toute-puissance ?»

– «Je voudrais, répliqua Marie, que tu me donnes des marques sûres de la possibilité de ce miracle, afin que mon esprit puisse guérir de ses doutes et de son inquiétude».

– «Je suis venu, répondit l'ange, pour te faire connaître la volonté du Tout-Puissant; veux-tu exiger que je t'explique des choses dont personne n'a connaissance ?»

– «Tu es, dit Marie, le fidèle messenger du Seigneur et tu ne sais pas ce qu'il peut faire ?»

– «Tu veux donc, reprit l'ange, avoir une connaissance claire d'un mystère qui surpasse infiniment tes capacités de compréhension ? Crois en Celui qui veut devenir semblable à vous».

– «Peut-être, dit Marie, ne peux-tu me donner une connaissance claire de ce qui est incompréhensible, mais donne-moi au moins quelques indications sur ce que je te demande».

– «Reçois spirituellement ce que je t'annonce, dit l'ange, et tu comprendras que ce mystère qui va s'accomplir en toi te rendra bienheureuse».

– «Pourrai-je croire, répondit Marie, que le Fils seul-engendré de Dieu veuille contracter avec moi une alliance si étroite ? Que celui qui est assis sur le même trône que son Père veuille prendre corps dans le ventre d'une femme ?»

– «C'est pour réparer la nature humaine, dit l'ange, que le Tout-Puissant veut se revêtir de nos faiblesses et de nos infirmités.»

– «Je ne puis assez admirer, dit Marie, que le Fils seul-engendré de Dieu veuille devenir le Fils d'une femme !»

– «C'est pour dérober à l'ennemi du genre humain la connaissance de ce mystère que celui qui est en tout égal à son Père veut se revêtir de la forme d'un esclave.»

– «Je voudrais pouvoir comprendre, dit Marie, comment il est possible que cette souveraine Puissance puisse s'assujettir à nos faiblesses.»

– «Crois-tu, reprit l'ange, que l'Être immortel perde quoi que ce soit de ses propriétés en s'abaissant à nos infirmités ?»

«La dignité naturelle ne sera pas amoindrie par cette bassesse empruntée, l'humanité ne fera aucun tort à la Divinité, cet abaissement qui est un effet de sa bonté infinie ne changera pas sa nature éternelle, il ne sera pas séparé de son Père quoique tu le porteras en ton sein, il ne quittera pas ce trône où il est porté par les chérubins quoiqu'il vienne habiter la terre, quoiqu'il soit couché dans une crèche, sa Majesté n'en sera pas offensée, il n'en sera pas moins éternel et sans commencement, quoiqu'il commence à paraître sur la terre dans le temps.»

«Les anges lui chanteront des hymnes comme au Seigneur Tout-Puissant, quoiqu'il paraisse devant les hommes dans un état si humble; il ne quitte pas le ciel quoiqu'il habite la terre; sa Providence ne s'étend pas moins sur tous les hommes quoiqu'il soit parmi eux. Quoiqu'il soit renfermé dans un si petit espace, il est cependant en état de secourir tout le monde; et quoiqu'il prenne corps dans le sein d'une femme, il ne cesse pas d'être Dieu. Il est au dessus de tous les besoins, quoiqu'il s'assujettisse à la nécessité du manger. Quoiqu'il paraisse sous une forme humaine, il n'en sera pas moins le Maître de toutes les puissances spirituelles. Guéris-toi

donc de tes doutes, et reçois avec joie la nouvelle que je t'annonce, défais-toi de la faiblesse naturelle aux femmes et endosse des sentiments plus mâles. Ne sais-tu pas que le nom que je porte tire son origine de ce mystère ?»

Gabriel veut dire Homme-Dieu. Parce que Dieu, qui est pourtant immuable, a voulu paraître dans le monde revêtu d'une figure humaine, il a indiqué son avènement dans le nom mystérieux qu'il m'a donné : si les infidèles ne le regardent que comme un homme ordinaire, les fidèles le regardent comme un Dieu immortel. L'ambassade que je fais n'est pas crue dans le monde, parce que le sujet en est trop élevé. Tu n'es pas la seule à douter de la vérité de mes paroles : Zacharie en a douté avant toi. Toutefois, je n'oserais punir ton incrédulité et le peu de confiance que tu accordes au mystère sublime que je t'annonce : je suis obligé de te respecter comme la mère de mon Maître. Mais j'ai puni Zacharie, parce qu'il avait plus de connaissances de la loi que tu n'en as. Il est devenu muet en punition de son incrédulité : en liant la langue du mari, j'ai guéri la stérilité de l'épouse. Tu sais qu'Elisabeth est devenue mère à un âge où elle était hors d'état d'avoir des enfants. Vous ne connaissez pas les mystères dont vous êtes toutes deux les figures : tu es le symbole de l'Eglise, et elle le symbole de la Synagogue. Ignore-tu que le bien-aimé Fils naîtra de toi parce que tu es libre; tandis que comme Elisabeth n'est que servante elle sera la mère de celui qui sera le Précurseur de l'avènement du Fils de Dieu, et qui enseignera au monde que la servitude de la loi est éteinte. Va la trouver pour t'instruire de la destinée de l'Enfant dont tu dois être la Mère. Quoique tu sembles déterminée à ne pas croire ce que je te dis, cependant quand vous auras remarqué les mouvements de joie que témoignera Jean-Baptiste, tu ne douteras plus qu'en peu de temps tu seras bénie par toute la terre. Cette branche desséchée sera le symbole du Fruit de vie que tu portes, ce flambeau qui est encore caché sous le boisseau annoncera la naissance du Soleil qui va briller dans l'Orient. La mère de Jean-Baptiste instruite par son enfant même, et remplie de joie, te saluera comme la Mère de son Seigneur. L'ange terrestre annoncera la venue du Seigneur du ciel et la Loi fera place à la Grâce.

Le Prophète servira d'interprète à son Maître et l'esclave à son Seigneur; le mortel à l'Immortel, Celui qui est sur ta terre à celui qui habite dans les cieux, le malade au Médecin, la brebis au Berger, celui qui a été créé à partir de rien à celui qui est de toute éternité, et la créature au Créateur.

La stérilité naturelle d'Elisabeth a fait d'avantage éclater le miracle qui a été opéré en elle, car elle n'est devenue mère que dans une vieillesse décrépite, quand elle n'avait plus le moindre espoir d'avoir des enfants : c'est alors que cette bonne nouvelle lui a été annoncée. Quand elle était un cep de vigne desséché, elle a produit un raisin exquis; alors qu'elle était une racine flétrie, ses branches ont fleuri, et ce figuier usé a produit un fruit primeur.

Pourquoi donc la vigne évangélique ne produit-elle pas un raisin d'un goût exquis, et quel sujet as-tu encore de douter ? Pourquoi n'acceptes-tu pas avec simplicité la révélation de Dieu, à la manière des anges ? Puisqu'il est question d'un grand mystère, tu dois le contempler et non l'examiner, le respecter et non t'obstiner à en douter, le célébrer par des cantiques au lieu de vouloir l'approfondir en une discussion opiniâtre : il faut le méditer sans poser de questions inutiles puisque l'esprit humain ne peut le comprendre.»

C'est ainsi que par ses discours l'ange facilitait pour la vierge sainte l'acceptation du mystère qu'il lui annonçait : insensiblement ses paroles dissipaient les doutes de Marie. Mais la question de la naissance d'un Dieu la tenait en suspens, elle était comme partagée entre la joie et la tristesse, les diverses pensées qui occupaient son esprit la tenaient dans une ambiguïté qui l'empêchait de se décider. Tantôt elle s'élevait jusqu'à la divinité, tantôt elle redescendait jusqu'à la bassesse de l'humanité. elle demeura longtemps dans cet équilibre, sans décider ni d'un côté ni de l'autre.

Tandis qu'elle hésitait de la sorte, Dieu lui reprocha son indécision d'une manière douce et caressante :

«Tu es encore dans le doute concernant le parti que tu dois prendre : Tu portes celui qui gouverne toutes chose, et tu es dans une si grande agitation, Tu portes le souverain Médecin, et tu as tant de faiblesses.

Tu ne sais pas que je prendrais un corps dans ton sein sans cesser d'être adoré par les anges. Ne veux-tu pas que je paraisse sur la terre comme un homme pour le salut du genre humain ? Ne veux-tu pas servir de canal afin que je puisse accomplir les promesses qui ont été faites à vos père ? Ne veux-tu pas que la désobéissance d'une femme soit réparée par l'obéissance d'une autre femme ?

Crois-tu que la virginité soit un obstacle au projet que je médite, et la pureté de ton corps te fait-elle douter de l'accomplissement de ce mystère ? Est-ce absolument incroyable qu'un Dieu immortel se renferme dans le sein d'une femme, qu'il s'unifie à un corps sans que l'esprit en

souffre, qu'il prenne une chair mortelle sans en subir les faiblesses et sans être exposé aux changements qui lui sont propres ? Que le Verbe qui a été célébré par les oracles des prophètes et les cantiques des anges sorte de ton sein comme un Enfant, et que celui qui est de toute éternité commence à paraître sur la terre ?

Que l'Invisible se manifeste aux sens humains ? Que le Riche devienne pauvre ? Que celui qui nourrit toutes les créatures ait besoin qu'on le nourrisse ? Qu'on fasse payer l'impôt à celui qui est le Maître du monde ? Que celui à qui les chérubins servent de trône n'ait pas où mettre sa tête à reposer ?

Mais il est impossible que vous receviez le saint Esprit si je ne prends pas un corps mortel, vous n'obtiendrez pas immortalité si je ne deviens sujet à la mort, et si je ne prends la forme d'un homme terrestre, vous ne prendrez pas celle de l'Homme céleste.

Il faut que je paraisse dans le monde comme un esclave pour vous procurer la liberté des enfants de Dieu; il faut que je descende en terre pour vous élever au sein d'Abraham.

Refuses-tu ta coopération à cet enfantement qui doit mettre au monde l'Immortel pour détruire l'empire de la mort ? Ne veux-tu pas en ton sein celui qui efface les péchés du monde ? Ne veux-tu pas me donner ton lait virginal afin que je fasse tarir le venin du démon ?

Si je ne suis pas revêtu de l'humanité, vous ne pouvez pas participer à la divinité, si je ne suis pas assis entre les bras de ma Mère, tu ne seras pas assise dans le sein du Père céleste.

Il faut que je prenne un corps semblable à celui du péché et que je sois mis dans le tombeau si vous voulez être les héritiers du royaume céleste : tous les descendants d'Adam en ont été exclus jusqu'à cette heure parce que n'ayant pas été revêtu d'un corps mortel, je n'ai pas encore pu mourir pour expier leurs crimes.

Je ne ferai rien contre ma Divinité en m'abaissant à vivre parmi les créatures, la Majesté suprême ne sera pas déshonorée quoique je vienne habiter une demeure que je me suis moi-même préparée, un amas de boue ne salit pas les rayons du soleil et les plaies ne souillent pas les mains des chirurgiens : apprends que le Dieu qui veut bien naître de toi ne tirera pas pour cela son origine de toi.

Quoique le Verbe habite en ton sein, il ne sera pas pour cela éloigné de son Père; je naîtrai comme un Enfant qui n'existait pas avant de naître sans que je cesse pour cela d'être le Fils du Père éternel. Je serai tout à la fois limité et incompréhensible, visible et invisible, homme et Dieu. Libère-toi de tes pensées purement humaines et prend des pensées plus élevées, renonce à ta timidité pour être la mère de celui qui est l'origine de la vie éternelle : tu seras toujours une vierge pure en devenant une mère fidèle, tu seras tout à la fois compté parmi les vierges et les femmes mariées, tu porteras en ton sein le Christ que les prophètes ont annoncé et tu briseras la tête de l'ennemi du genre humain. Après avoir béni le Messie pour les grâces qu'il t'a faites à son avènement, tu t'opposeras aux fureurs du tentateur.»

L'heureuse nouvelle qu'on a annoncée à Marie lui a causé une douleur violente, les hommes étaient comblés de joie, le démon était accablé de tristesse, le Roi dans son palais ne songeait qu'à procurer la paix à l'univers, mais le tyran faisait tous ses efforts pour y allumer la guerre, le Seigneur nous préparait un port de salut, le tentateur songeait à nous faire faire naufrage, le Seigneur nous disposait à recevoir les lumières de la divine science, le tentateur cherchait à nous jeter dans les ténèbres de l'impiété, le Créateur conversait avec les créatures, le voleur était relégué parmi les démons.

Cet ennemi disait : «L'empire de la mort est détruit si une vierge enfante, si elle met un enfant au monde sans perdre sa pureté, la puissance des démons périra; si la chasteté triomphe, la luxure sera bannie; si paix et tranquillité règnent parmi les esprits, les dissensions seront éteintes; si la probité domine, le péché n'osera plus se montrer sans honte !

Empêchons qu'on ne ferme la porte aux cupidités et qu'on introduise dans le monde l'amour de la chasteté; ne perdons pas le titre que nous avons d'être les fauteurs du vice; prenons garde que le feu de la volupté ne s'éteigne et que l'avarice, les fraudes, les tromperies ne soient bannies du monde; que la boutique de l'iniquité ne soit fermée; que les traces de l'orgueil ne s'effacent.

Opposons, à la modestie d'une vierge, les agitations de la volupté, la débauche à la tempérance, le mensonge et la fausseté aux lumières de la vérité, la tyrannie de l'impiété à la base de la piété.

La nation des démons est menacée d'une calamité extrême; si nous ne nous armons de toute notre force nous allons être exposés à des peines terribles : examinons soigneusement l'affaire de cette vierge et le mystère de cette Incarnation qui va s'opérer par son moyen. Voyons comment il est possible qu'une fille enfante sans avoir la moindre relation avec un homme, et qu'elle devienne féconde sans perdre sa virginité; qu'une vigne sans être cultivée produise un

excellent raisin; que le sceau de la virginité demeure toujours entier et que cependant la ventre mette un Enfant au monde.

Qui a jamais vu cela ?

Une branche plus grande que sa racine, un enfant contenu dans le sein de la mère qu'il a créée lui-même; une mère qui adore comme Dieu celui qu'elle a mis au monde comme un humain et qui rend les devoirs les plus soumis et les plus respectueux à celui qu'elle a nourri de son lait ? Allons-nous limiter les pièges et les tromperies pour triompher de celle que l'on garde avec tant de précaution ? Allons nous abandonner la répugnance que nous avons spontanément pour tout ce que Ciel protège particulièrement ? Lorsqu'un trésor est soigneusement gardé, celui qui veut le dérober s'expose à un péril manifeste : n'avons-nous pas encore un second combat à livrer à une autre Eve ? Ne faut-il pas que nous attaquions une femme pure et chaste ? Faut-il que nous adorions un second Adam ? Faut-il que nous rendions des devoirs à un homme qui n'a été formé qu'après nous ? Faut-il que nous nous prosternions pour adorer l'image du Roi ?

Eve se laissa facilement éblouir par un objet qui lui charma les yeux, mais celle-ci est entre les mains de Dieu, bien protégée comme dans une forteresse imprenable. La première se laissa séduire par l'éclat d'une pomme, mais celle-ci est bien éloignée de former de semblables désirs; l'autre se rendit facilement aux sollicitations, mais celle-ci bouche les oreilles pour ne pas entendre ce qu'on veut lui dire. L'autre se persuada follement qu'elle deviendrait semblable à Dieu en mangeant du fruit défendu, mais celle-ci ne s'applique qu'à louer Dieu après lui avoir été unie si intimement. L'autre étant sur le point de tomber dans l'abîme de la corruption pensait s'élever au plus haut degré de la gloire, celle-ci qui goûte les douceurs de la joie céleste conserve toujours la mémoire de la faiblesse humaine.

Quelle tempête pouvons-nous déclencher pour faire périr ce vaisseau et pour endormir le Pilote qui le conduit ?

Comment pourrons-nous dévorer cette brebis, si le Berger qui la garde veille toujours ? Comment pourrons-nous saccager une ville, à moins que le Gouverneur ne néglige de la garder ? Est-il possible qu'une armée de démons ne parvienne pas à triompher d'une simple fille ? Perdrons-nous toute espérance et cesserons-nous de faire tous nos efforts si nous ne pouvons venir à bout de notre entreprise ni faire aucun tort à cette vierge ?

Si nous ne pouvons résister à l'Enfant qu'elle porte dans son ventre, au moins nous tâcherons de la décrier par nos calomnies : nous n'épargnerons rien pour détruire la crédibilité de ce mystère. Nous médiremos de la chasteté de la mère en faisant naître dans les esprits des soupçons touchant son enfantement, et nous la ferons accuser comme coupable devant le tribunal des Juifs. Servons-nous de cette nation pour appuyer nos mensonges; inspirons une partie de notre malice à ces hypocrites qui, étant coupables des crimes les plus grossiers et les plus noirs, jugent avec sévérités les plus légères fautes des autres et les condamnent sans miséricorde : sans prendre soin de bien examiner la vérité des faits, ils se disposent à les punir avec une sévérité démesurée et prononcent la sentence avant même d'être instruits de l'affaire, toujours disposés à condamner injustement ceux qu'on accuse comme coupables. Il faut perdre la mère si nous voulons faire périr le Fruit.

Si tous nos efforts sont inutiles et si nous ne pouvons décrier cette Conception sans tache, il nous faudra avoir recours à la cruauté d'Hérode pour exterminer cet Enfant aussitôt qu'il commencera à vivre : ce Prince se déclarera pour nous, contre notre ennemi, et lui fera une guerre cruelle.»

De quelles couleurs me servirai-je pour faire le portrait de la vierge sainte, quels éloges donnerai-je à sa chasteté ?

Elle est comme le refuge de l'innocence, elle est le saint Temple que Dieu se plaît à habiter, c'est l'Autel d'or sur lequel on offre les holocaustes, c'est un parfum exquis qui exhale une douce odeur, c'est l'huile sacrée dont on se sert dans les onctions, c'est le chandelier d'or qui porte sept flambeaux, c'est l'Arche dorée au dedans comme au dehors, c'est-à-dire qu'elle est sanctifiée selon le corps et selon l'esprit. Il y avait un encensoir d'or et l'Arche de l'alliance toute couverte d'or, pleine de manne.

C'est cette victime sainte et pure dont la cendre nettoie les taches du péché, c'est la porte tournée vers l'Orient, toujours fermée, par laquelle il n'y a que le Seigneur qui entre ou qui sorte, c'est la force de la nouvelle Alliance qui a détruit l'empire des démons et brisé les chaînes de notre servitude.

C'est le champ de la bénédiction paternelle, où le trésor du Seigneur est caché, c'est le vaisseau qui apporte les richesses de l'Orient, et qui enrichit le Roi de Jérusalem du butin des païens.

Saint Proclus

C'est la belle Epouse des Cantiques qui a quitté sa vieille robe, et qui a reçu, avec toutes les marques d'un profond respect, l'Epoux immortel dans sa chambre, elle est le Tabernacle des Fidèles qui a porté l'Arche mystique, et les deux Testaments, et dont le Messie, tout Dieu qu'il est, est sorti au bout de neuf mois.

Elle est le cinquième puits du véritable serment d'où est sortie l'eau d'immortalité à l'avènement du Sauveur, pour accomplir la cinquième Alliance. La première fut faite dès le temps d'Adam, la seconde au temps de Noé, la troisième au temps d'Abraham, la quatrième au temps de Moïse et enfin la cinquième à l'avènement du Fils de Dieu.

Car «il sortit cinq fois, afin d'embaucher des ouvriers pour travailler à sa vigne : il sortit dès le point du jour, puis à la troisième heure du jour, à la sixième heure, à la neuvième heure et à la onzième heure». (Mt 20,1 ss)

Elle est l'Olivier fécond planté dans les jardins du Seigneur : l'ange a pris une branche de cet olivier pour être le signal de la paix dont les hommes allaient bénéficier après avoir été battus par la tempête.

Elle est le jardin qui porte des fleurs immortelles et qui ne se flétrissent jamais : c'est dans ce jardin que l'Arbre de vie a été planté pour donner à tous les hommes des fruits d'immortalité.

Elle est le Ciel où brille le Soleil de justice, qui ne se couche jamais et qui éclaire toujours les âmes pour en bannir les ténèbres du péché.

Elle est la splendeur des vierges, la joie des mères, l'appui des fidèles, l'ornement de l'Eglise, le modèle de la piété, de la vérité, de la tempérance, de la justice, le Temple de la très-sainte Trinité, la demeure du saint Esprit, selon que l'Ecriture le témoigne : le saint Esprit viendra en toi et la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre, c'est pourquoi le Fruit saint qui naîtra de toi sera appelé le Fils de Dieu.

Que la gloire lui soit rendue maintenant et dans tous les siècles. Amen.